

Épilogue

Louis Aragon – Les poètes – 1960

La vie aura passé comme un grand château triste que tous les vents traversent
 Les courants d'air claquent les portes et pourtant aucune chambre n'est fermée
 Il s'y assied des inconnus pauvres et las qui sait pourquoi certains armés
 Les herbes ont poussé dans les fossés si bien qu'on n'en peut plus baisser la herse

Quand j'étais jeune on me racontait que bientôt viendrait la victoire des anges
 Ah comme j'y ai cru comme j'y ai cru puis voilà que je suis devenu vieux
 Le temps des jeunes gens leur est une mèche toujours retombant dans les yeux
 Et ce qu'il en reste aux vieillards est trop lourd et trop court que pour eux le vent change

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y battre
 Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant
 Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ
 Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Je vois tout ce que vous avez devant vous de malheur de sang de lassitude
 Vous n'aurez rien appris de nos illusions rien de nos faux pas compris
 Nous ne vous aurons à rien servi vous devrez à votre tour payer le prix
 Je vois se plier votre épaule A votre front je vois le pli des habitudes

Bien sûr bien sûr vous me direz que c'est toujours comme cela mais justement
 Songez à tous ceux qui mirent leurs doigts vivants leurs mains de chair dans l'engrenage
 Pour que cela change et songez à ceux qui ne discutaient même pas leur cage
 Est - ce qu'on peut avoir le droit au désespoir le droit de s'arrêter un moment

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y battre
 Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant
 Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ
 Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Songez qu'on n'arrête jamais de se battre et qu'avoir vaincu n'est trois fois rien
 Et que tout est remis en cause du moment que l'homme de l'homme est comptable
 Nous avons vu faire de grandes choses mais il y en eut d'épouvantables
 Car il n'est pas toujours facile de savoir où est le mal où est le bien

Et vienne un jour quand vous aurez sur vous le soleil insensé de la victoire
 Rappelez vous que nous avons aussi connu cela que d'autres sont montés
 Arracher le drapeau de servitude à l'Acropole et qu'on les a jetés
 Eux et leur gloire encore haletants dans la fosse commune de l'histoire

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y battre
 Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant
 Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ
 Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Je ne dis pas cela pour démoraliser Il faut regarder le néant
 En face pour savoir en triompher Le chant n est pas moins beau quand il décline
 Il faut savoir ailleurs l'entendre qui renaît comme l'écho dans les collines
 Nous ne sommes pas seuls au monde à chanter et le drame est l'ensemble des chants

Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise
 Sachez le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue
 Du moment que jusqu'au bout de lui même le chanteur a fait ce qu'il a pu
 Qu'importe si chemin faisant vous allez m'abandonner comme une hypothèse

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y battre
 Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant
 Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ
 Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre